

***Mise en valeur, conversions et
reconversions monétaires : les cycles
des travailleurs agricoles saisonniers
étrangers au Québec***

Jorge Pantaleon
Université de Montréal

Résumé

Cet article vise à examiner les mécanismes de reproduction et de transformation des liens parentaux transnationaux des migrants mexicains qui travaillent temporairement au Québec à titre de travailleurs agricoles saisonniers. L'observation portera sur les impacts économiques, sociaux et culturels véhiculés par les transferts réguliers d'argent des travailleurs vers leurs familles. Ces pratiques de transfert monétaire seront examinées sous l'hypothèse de la formation d'un habitus économique particulier (Bourdieu, 2000, 2008). Ce dernier est observable dans l'adéquation (ou l'écart) plus ou moins traumatique générée par les pratiques historiques concrètes des travailleurs migrants et par les exigences comportementales et cognitives qu'impose le travail agricole saisonnier. Parmi ces exigences, mentionnons l'assujettissement à la discipline d'un travail salarié arrimé à une productivité maximale, la connaissance du langage et des formes de calcul monétaire et des normes d'accumulation et de dépenses, ainsi que la maîtrise des dispositifs financiers de transfert des modèles moraux de distribution monétaire au sein de la famille. Avec la notion

d'habitus économique, il sera possible de mieux comprendre le jeu de traductibilité réciproque entre la dimension quantitative de l'argent, comme moyen d'échange homogène et impersonnel, et sa dimension qualitative, en tant qu'envois monétaires personnalisés traduisant les relations parentales et leur signification affective. Ce travail ardu d'exégèse s'avère intense dans le cadre de la gestion des problèmes quotidiens typiques de la vie des travailleurs migrants, gestion témoignant d'une mise en œuvre du « sens pratique » (Bourdieu, 1989).

Abstract

This paper examines the mechanisms of reproduction and transformation of the transnational parental links among Mexican migrants working temporarily in Quebec as seasonal agricultural workers. In particular, I will analyze the economic, social and cultural impact the regular remittances have on these families. These monetary transfer practices will be examined based on the hypothesis that they constitute a particular economic *habitus* (Bourdieu, 2000, 2008). The latter is to be observed in the more or less traumatic affinity (or distance) generated by the concrete historical practices of the migrant workers and by the cognitive and behavioural exigencies imposed by the seasonal agricultural work. Among these exigencies, we can mention the subjectivation related to the discipline of a wage-earning work fastened to a maximal productivity, the language ability, the forms of monetary calculation and the cultural norms of consumption and saving, as well as the learning of the moral models of monetary distribution within the family. The notion of economic *habitus*, allow us to better understand the dynamics of reciprocal translation between the quantitative dimension of money, as a homogeneous and impersonal means of exchange, and its qualitative dimension, as personalized monetary transfers, expressing parental relations and their emotional meaning. This arduous activity of exegesis turns out intense on the typical daily life of migrant workers, where one could observe the emergence of a particular "sens pratique" (Bourdieu, 1989).

Introduction

Depuis peu, des études anthropologiques se sont penchées sur ce que l'on pourrait nommer la compétence économique des personnes (Pantaleon, Mirza, Bernier 2010). Par ce terme, nous désignons la compétence partielle et pratique mise en œuvre dans les transactions *quotidiennes*, en dehors des milieux de spécialistes notamment économiques. S'inscrivant dans le sillon de ces études, l'objet de notre réflexion porte sur la relation entre les théories et les dispositifs économiques mis en place par les spécialistes et ceux présents dans la

vie courante. Quel que soit le point de vue, les dispositifs de formatage économiques que construit la théorie sont eux-mêmes saisis par les transactions courantes qui, n'étant jamais purement économiques, les transforment.

Parallèlement à cela, ont émergé en anthropologie, durant les deux dernières décennies, des préoccupations relatives à ce que l'on a appelé des régimes de valeurs (Appadurai 1986), qui correspondent à la façon dont la valeur des objets peut être définie, et donc représentée, selon leur traversée de différents mondes culturels (Bloch et Parry 1989; Guyer 2004). Dans le présent article, et en nous inspirant de ces réflexions, nous nous concentrerons sur les différents régimes de valeur dans un contexte de financiarisation croissante. Comment les personnes établissent-elles des frontières entre des régimes de valeur pluriels et comment en franchissent-elles les limites en utilisant la monnaie ? Pour aborder ce sujet, nous nous pencherons sur les multiples formes de production et de matérialisation des valeurs. Le travail (dans l'abstraction de sa valeur d'usage, mais aussi dans son expression tangible) non seulement alimente la machine productive, mais est aussi assujéti à sa cristallisation sous la forme d'objets concrets (Graeber 2001, 2005) dans l'univers culturel de ses protagonistes - lesquels sont, dans le cadre de ce texte, des travailleurs agricoles saisonniers mexicains.

Une usine des mœurs salariales: le Programme canadien de travailleurs saisonniers

Depuis moins d'une décennie, un nombre croissant de personnes arrivent du Mexique au Québec à titre de travailleurs saisonniers. L'incorporation des travailleurs agricoles étrangers remonte à 1966, au niveau fédéral, avec la mise en œuvre du Programme canadien de travailleurs saisonniers (PCTAS), créé et administré par le ministère des Ressources humaines et du développement social du Canada (RHDSC). Conçu afin de compenser la rareté de la main-d'œuvre agricole, ce programme a encouragé l'arrivée, durant les dernières années, d'environ 20 000 travailleurs, la plupart en provenance du Mexique. Bien qu'une grande portion de cette population s'installe en Ontario (65 %), 800 travailleurs sont arrivés au Québec en 1995 et ce nombre est monté à 3 754 en 2009 (sur un total de 27 654 dans l'ensemble du Canada). Ces travailleurs séjournent jusqu'à huit mois en territoire québécois, œuvrant dans les zones rurales consacrées à la production de fruits et de légumes.

Une des clés qui nous permet de nous saisir des logiques intrinsèques au mode de vie de ces travailleurs réside dans la corrélation entre des valeurs morales relatives à la famille et des valeurs monétaires. La

traduction entre les unes et les autres (effectuée d'une façon toujours partielle), se présente comme une pratique normalisée constitutive du cycle de la migration temporaire. De cette manière, il devient possible de mieux comprendre le jeu de traductibilité réciproque entre la dimension quantitative de l'argent, comme moyen d'échange homogène et impersonnel, et sa dimension qualitative, en tant qu'instrument personnalisé de représentation des relations parentales et de leur signification affective (Zelizer 2005a; Tran-Pantaleon 2010). Ce travail ardu d'exégèse s'avère intense dans le cadre de la gestion des problèmes quotidiens typiques de la vie des travailleurs migrants, gestion témoignant d'une mise en œuvre de l'« habitus économique » (Bourdieu 2000, 2008) qui n'est pas exempte d'interprétations divergentes (Weber 2009). Quatre moments, qui seront synthétisés dans les sections suivantes, se révèlent cruciaux tout au long de ce cycle de conversions et reconversions des valeurs morales et monétaires.

La valeur (bureaucratique) initiatique: l'ouvrier familial

Afin d'être sélectionné par les instances bureaucratiques mexicaines et canadiennes, le candidat doit démontrer sa capacité à être un travailleur agricole. Cela se fait selon des actes performatifs (dans le sens goffmanien du terme) tels qu'exhiber ses mains pour y déceler des traces corporelles laissées par de précédents travaux manuels et prouver l'existence d'enfants à charge. En effet, le programme de recrutement exige certaines conditions pour être sélectionné comme travailleur saisonnier agricole : être paysan ou agriculteur; avoir entre 22 et 45 ans; détenir une scolarité d'au moins trois années au niveau primaire mais ne dépassant pas le diplôme d'études secondaires; être marié ou en union de fait et avoir des enfants à charge. En fait, selon nos observations sur le terrain (au Québec et au Mexique), l'un des critères les plus déterminants est celui d'avoir une famille demeurant au Mexique, nos données statistiques nous indiquant une moyenne de 2,7 enfants par travailleur. La paternité et le lien matrimonial sont censés garantir, aux yeux des gouvernements fédéral et provincial et des entrepreneurs, le fait que les travailleurs retourneront dans leur pays après chaque saison de récolte, étant donnée leurs obligations et responsabilités familiales. Les motivations de ces travailleurs résident, fondamentalement, dans la possibilité d'avoir un emploi (taux de chômage élevé dans les zones rurales mexicaines), dans l'écart de rémunération entre leur pays et le Canada, de même que dans l'avantage offert par une entrée légale au pays (en comparaison à des situations de travail clandestin aux États-Unis).

La mise en place de la notion de famille comme condition exigée par les

instances bureaucratiques modèle cet univers de personnes provenant d'origines sociales diverses et de différents lieux au Mexique et au Guatemala. Cela garantit - selon la perspective des gérants des entreprises agricoles - le retour annuel des travailleurs vers leurs pays d'origine et vise ainsi à perpétuer leurs conditions d'ouvriers étrangers temporaires. Une des clauses premières de ce programme de recrutement de main d'œuvre explicite d'ailleurs l'interdiction d'obtenir la résidence permanente au Canada. Moins palpables sont les valeurs sociales qu'élaborent les travailleurs afin de préserver et de développer leurs liens familiaux tout au long du parcours migratoire.

L'austérité comme valeur sacrificielle

En moyenne, les travailleurs consacrent 15 à 25 % de leurs salaires pour subvenir à leurs besoins; un important « excédent » est réservé à la transformation de cette austérité en don monétaire régulier par lequel se matérialise une forme de routine sacrificielle envers les familles. En termes quantitatifs, c'est en moyenne 5000 dollars qui sont envoyés par chaque travailleur à sa famille pour l'ensemble de la saison de travail (ce montant dépend de la quantité de mois et d'heures effectivement travaillés).

La vie dans les fermes se fait selon un rythme de travail éprouvant, consistant en segments journaliers de 8 à 12 heures de travail, durant lesquels les corps des employés agricoles doivent être capables d'effectuer la récolte des légumes dans les champs sous des conditions pénibles. Les fermes se trouvent dans leur grande majorité considérablement éloignées des centres urbains et, par conséquent, la vie sociale y est réduite à la dynamique de la cohabitation avec les autres travailleurs et avec les patrons. L'éloignement géographique et l'isolement social sont ainsi des composantes intrinsèques à ce genre d'exploitation économique. Parmi les comportements générés au sein de ce mode de vie, on observe une tendance à restreindre les dépenses au seuil minimal de reproduction de la force de travail. Dans ces circonstances, ce n'est qu'une portion minimale de la paie des travailleurs qui se transforme en nourriture. Il faut en ce sens mentionner que le salaire du travailleur agricole étranger est déjà limité par la loi québécoise, par sa corrélation directe à la valeur minimale du salaire horaire provincial (qui fonctionne donc à titre de plafond pour le premier). Cette « austérité protestante » d'ouvriers, en grande majorité catholiques, ne constitue cependant pas une condition sine qua non de l'accumulation monétaire nécessaire (pour reprendre les discours des organismes de développement économique) à la conversion de ces travailleurs en petits et moyens entrepreneurs. La consommation de la vie quotidienne représente pour ces hommes une zone de signification

autant que de contrôle social. Bien que le répertoire des produits achetés apparait restreint, ce qui demeure moins visible, mais qui comporte des conséquences durables, est l'effet moralisateur qu'entraîne la sélection des bonnes et mauvaises marchandises à acquérir et à ingérer. Par exemple, au nom de l'économie des dépenses se déploie le contrôle sur un genre d'objet en particulier : les boissons alcoolisées. Dans le discours patronal, on note une dénonciation récurrente de la fréquence et des conséquences de la consommation de bière. Par là-même, ce discours définit ce qu'est un « mauvais travailleur ». Plusieurs cas de travailleurs ayant été rapatriés vers leur terre natale avant la fin de leurs contrats en raison de « problèmes de comportement » imputables à des états d'ivresse sont ainsi bien connus des ouvriers agricoles. Ces cas exemplaires déviants ont pour effet de convertir le contrôle patronal en autocontrôle, comme un autre vecteur de signification de la valeur sacrificielle pour la famille. Par conséquent, cette austérité matérielle constitue une instance d'auto-exploitation quotidienne. C'est dans cette situation que les travailleurs doivent apprendre (ou désapprendre des prédispositions naturalisées) à dissocier deux habitudes (travailler et boire) qui, dans leurs modes de vie au Mexique, sont complémentaires : la capacité et la force corporelle de l'individu ainsi que son habilité à créer des espaces de sociabilité (masculine) s'expriment dans la capacité du travailleur à consommer de la bière après le travail. C'est dans cet acte que se manifeste la masculinité de l'homme agricole (et par conséquent, l'évaluation du soi et des autres à partir des valeurs dominantes). En parallèle, le respect de ces normes de la « vertu ouvrière » se fait dans l'espoir de recevoir une recommandation positive de la part du patron, recommandation nécessaire à une réembauche à la saison suivante.

De la conversion contraignante

Lorsque l'on parle de la conversion monétaire au niveau transnational en tant que phénomène strictement monétaire vécu par les travailleurs étrangers au Québec, on pourrait simplement relever l'exercice intellectuel de transmuter le dollar canadien (nom de famille de la monnaie gagné en tant que salaire) en peso mexicain (nom de famille de la monnaie où la portion salariale majeure sera dépensée). La divergence des prix et des monnaies oblige à naturaliser cette pratique cognitive (qui n'a rien de naturel en soi). Cette pratique peut être considérée comme un élément mineur au regard des dispositifs quotidiens dans lesquels les travailleurs se trouvent pour penser et imaginer des rangs de valeurs convertibles. Au sein de l'univers des ouvriers agricoles mexicains au Québec, nous observons des degrés d'intériorisation de cette propension de traduction monétaire en corrélation directe avec l'ancienneté dans ce métier qui dissocie la langue pécuniaire de la première transformation (travail en salaire) de celle où s'exécute la transformation subséquente (salaire -

consommation). Mais le travail de traduction des registres distincts représente seulement une exigence parmi d'autres des codifications auxquelles les ouvriers sont confrontés.

L'acquisition des objets de consommation immédiate se déroule selon une routine collective hebdomadaire selon laquelle les travailleurs se rendent dans les villes les plus proches où se trouvent les magasins dont ils ont besoin. Par exemple, la ville de Saint Rémi est l'une des plus convoitées dans la région de Montérégie. Une fois par semaine, les travailleurs disposent d'un laps de temps défini (variant d'une à deux heures dans la soirée) pour, d'une part se procurer des denrées alimentaires dans les supermarchés ou dans les magasins latinos, là où ils trouvent des produits plus conformes à leurs goûts gastronomiques (entre autres quelques légumes et épices particuliers, tortillas, jus et boissons gazeuses mexicaines) et d'autre part, envoyer l'argent épargné à leurs familles, au Mexique. À cet effet, les travailleurs se rendent dans les établissements commerciaux destinés exclusivement à cette clientèle, tels que Western Union et Money Gram (les compagnies multinationales les plus présentes dans le monde), ou ceux gérés par des entrepreneurs locaux (en général des résidents latinos). Progressivement, et au détriment de ces agences, les travailleurs ont de plus en plus recours aux services de transferts monétaires offerts par les banques dans lesquelles ils ont l'obligation d'ouvrir un compte notamment la Caisse Desjardins et la Banque Nationale¹. Nous pourrions conclure que les formes décrites ici sont des voies convergentes vers la financiarisation de la vie sociale au sens d'un processus d'objectivation monétaire auquel les travailleurs sont confrontés de façon permanente, en ayant recours à des instruments qui, à des degrés divers, ne faisaient pas partie de leurs répertoires cognitifs avant de devenir ouvriers saisonniers au Canada. Les décisions routinières que les ouvriers agricoles sont obligés de prendre afin de scinder leur salaire pour d'une part acheter/consommer pour soi, et d'autre part économiser/envoyer à la famille, entraînent simultanément l'habitude du calcul monétaire et la segmentation des dépenses au nom des priorités du groupe parental et du statut et/ou comportement des membres qui le constituent. On assiste donc à l'apprentissage de la mise en fonction d'un système de classification des valeurs familiales pécuniaires soutenu par une circulation cyclique des chiffres.

De la reconversion affective

Nous constatons alors que la mise en équivalence entre l'argent et les devoirs familiaux s'impose comme une autre condition d'existence pour les travailleurs saisonniers. Nonobstant, loin d'attester un phénomène d'homogénéisation monétaire, ce que l'on identifie sous l'ensemble des

¹ Les travailleurs ont l'obligation d'ouvrir un compte dans la banque où se trouve le compte de leur patron.

pratiques d'envoi est le déploiement de rituels (récurrent et à dates fixes) de singularisation (ou personnalisation) au moment du transfert financier. Ainsi, les cartes téléphoniques ou, dernièrement, les cellulaires qui ont un numéro mexicain sont des composantes technologiques essentielles à l'accomplissement symbolique du transfert. La communication verbale des travailleurs avec leurs épouses et leurs enfants, reproduite sur une base hebdomadaire, constitue la pierre angulaire de l'univers sémantique à partir duquel pourvoyeurs et récepteurs actualisent les liens d'interdépendance selon les codes et les valeurs parentales. Les appels se déroulent selon plusieurs registres expressifs allant : a) de l'information sur le déroulement du transfert d'argent, dont la transmission du code de transfert (code instauré par les agences d'envoi afin de garantir la sécurité du transfert) ou du code de dépôt dans le compte bancaire familial; b) à la mise à jour du quotidien des membres de la famille élargie en matière de problèmes survenus (santé, accidents, dettes) et de la progression dans les activités (les études pour les enfants); c) et à l'attribution des quantités « justes, justifiés et nécessaires » d'argent selon la classification morale préétablie des dépenses. Une division sociale de la distribution monétaire s'effectue puisque l'épouse prend la relève de toutes les responsabilités familiales au Mexique pendant l'absence de son mari. Dans le cas des femmes travailleuses agricoles (qui sont une minorité dans les fermes québécoises et canadiennes), cette attribution des rôles distributifs se cristallise dans le cadre de relations verticales entre elles et leurs parents (notamment la grand-mère), à qui sont généralement confiés les enfants.

Ces communications téléphoniques représentent des gestes menant à la structuration d'une intimité économique (Zelizer 2005b), transformant un flux monétaire en formules de proximité personnelle, étant donné l'absence physique des travailleurs (et dans une moindre mesure travailleuses) pour exercer la paternité au titre de responsabilité affective. L'attribution se canalise dans le langage de la compensation qui vise, d'un côté à réparer l'absence parentale, et de l'autre à récompenser les comportements considérés comme méritoires.

Par ailleurs, une configuration d'objets acquis fait partie du répertoire de cette économie de la communication familiale. Les travailleurs considèrent comme faisant partie de l'éthique et du protocole rituel du retour au Mexique, l'acquisition de cadeaux à distribuer : vêtements, appareils électroniques (téléphones, appareils musicaux, et dans une moindre mesure appareils audiovisuels et informatiques), montres et bijouterie diverse, articles ornementaux pour les maisons, cartes postales et en particulier une myriade de jouets qui ont été acquis dans les marchés au puces qui se déploient durant l'été en plusieurs endroits au Québec. À titre d'exemple, à l'un des rassemblements majeurs de

marchands d'articles usagés (en partenariat avec des magasins commerciaux) qui se tient à Joliette. Pour les travailleurs mexicains ce rassemblement constitue une des rares occasions de sortir des fermes et d'amasser des objets précieux : ils arrivent par centaines à bord d'autobus d'écoliers pour chercher des jouets qu'ils ramèneront à leurs enfants lorsque la saison de la récolte sera terminée. Les jouets (de plus en plus marginaux dans les sociétés postindustrielles) constituent le signe distinctif des circuits de dons/cadeaux et la manifestation du retour affectif du père (ou de la mère dans le cas des travailleuses) à ses enfants.

Une conversion convergente : la maison

Finalement, à l'intérieur du régime de reconversion des valeurs monétaires en valeurs familiales (et vice-versa) générées par les travailleurs saisonniers, il est possible de reconstituer une hiérarchie des formes tangibles dont la maison représente l'objet le plus sacralisé. Certes, la nourriture et l'éducation des enfants se trouvent dans le palmarès du prioritaire, mais c'est la maison qui exerce « le mana » le plus puissant, parce qu'elle réunit de façon la plus efficace les valeurs du bien matériel fixe avec celles de la réunion familiale. Posséder une maison signifie, selon l'étape du cycle familial et des conditions économiques de la famille, de la construire ou d'améliorer celle-ci dans le cas où les ouvriers agricoles en possèdent déjà une. Entre deux séjours à l'étranger, les travailleurs procèdent à des travaux sur leur résidence avec l'argent amassé au cours de la saison précédente. La construction active la solidarité du réseau parental dans la mesure où ceux qui bâtissent la maison sont les chefs de famille assistés des membres de leur famille élargie (*compadres*, frères, genres, cousins, entre autres). Nonobstant, si l'édification de la maison apparaît d'un côté sous le signe de l'entraide (et *ipso facto*, de l'obligation latente à prêter sa propre force de travail pour construire ou remodeler les maisons des donateurs), le monde de la construction résidentielle est aussi devenu une aire de monétarisation. Celle-ci se manifeste lorsque les proches sont récompensés avec des paiements en argent comptant; le montant de ces paiements est fixé à un prix inférieur à celui du marché de la main d'œuvre dans la construction. L'aide monétaire se présente sous l'euphémisme de la compensation ou, à l'autre extrême du continuum, s'identifie (en prix et en vocabulaire) à un salaire lorsque l'on a besoin d'engager quelqu'un en raison de l'absence chronique de la force de travail. C'est le cas des travailleurs qui demeurent au Canada durant des périodes plus longues (huit mois), que la moyenne, et qui ont les moyens financiers pour payer une personne dans leur communauté qui se chargera des travaux. Cela leur permet de concrétiser l'une des raisons du sacrifice et de l'absence. C'est aussi le cas des travailleuses monoparentales qui, ne pouvant compter sur l'aide de la famille élargie, participent à la salarisation de l'entraide.

La maison devient alors le témoin et le signe le plus transparent de la progression domestique exprimée dans sa double signification : progression en tant qu'évolution temporelle du cycle de vie de la famille et progression en tant que progrès (qui inclut par conséquent le risque d'apparition de sa contrepartie, la détérioration) vécu et perçu par les intégrants de la famille de la communauté.

Par conséquent, la maison est aussi l'espace de juxtaposition d'un double cycle, le cycle de la trajectoire familiale et le cycle du travail saisonnier propre au chef de l'unité domestique. Les paysages de maisons inachevées qui peuplent les communautés mexicaines d'où proviennent les ouvriers agricoles incarnent donc moins une anomalie architecturale que la nature temporaire de leurs propriétaires qui sont soumis au risque (toujours plausible) de ne pas être recrutés pour la saison suivante. D'autre part, l'image d'inachèvement du foyer représente moins le sens de la carence, que l'objet de la volonté permanente d'amélioration résidentielle.

À partir du moment où le « seuil de survie domestique » est comblé (matériellement et symboliquement), il devient alors imaginable pour les travailleurs saisonniers d'acquérir du bétail, de la machinerie pour un investissement productif agricole à petite échelle, ou de s'embarquer dans une autre initiative commerciale également domestique telle que l'ouverture à l'intérieur même de la maison d'un dépanneur modeste géré par les femmes des travailleurs (dont les articles principaux sont des bonbons et des boissons gazeuses, deux produits très populaires au Mexique).

Réflexions finales

L'aspect temporaire de ce travail d'ouvrier agricole et l'impossibilité d'obtenir la résidence permanente au Canada engendrent une migration dont la nature est cyclique (et fragile) et se conforme à la saison agricole québécoise et canadienne. Cette migration cyclique entraîne la mise en œuvre de représentations et de pratiques de conversion et de reconversion entre les valeurs relatives à la famille, les valeurs monétaires et une gamme d'objets et de biens.

Les pratiques de transfert monétaire ont été examinées sous l'angle de la formation d'un habitus économique particulier (Bourdieu 2000, 2008). Cet habitus économique est observable dans l'adéquation (ou l'écart) plus ou moins traumatique générée par les pratiques historiques concrètes des travailleurs et leurs familles et par les exigences comportementales et cognitives qu'impose l'économie monétaire du travail transnational cyclique. Parmi ces exigences, mentionnons l'assujettissement à la discipline d'un travail salarié arrimé

à une productivité maximale, la connaissance du langage et des formes de calcul monétaire et des normes d'accumulation et de dépenses, ainsi que la maîtrise des dispositifs financiers de transfert et de distribution monétaire au sein de la famille. En parallèle, les travailleurs en tant que pourvoyeurs et leur famille en qualité de réceptrice monétaire, déploient tout un éventail de marquages symboliques autour des routines de transfert financier.

En abordant si succinctement les formes natives de conversion et de reconversion des objets, valeurs et monnaies, on s'interroge sur les limites conceptuelles et méthodologiques d'une abondante et récente littérature générée par des spécialistes internationaux du développement et se concentrant sur les transferts monétaires (« remittances development »). Ces derniers fondent leur raisonnement sur l'établissement d'une dichotomie qui permettrait de distinguer les comportements qui visent à « l'investissement » (évalué comme la formule positive à suivre) de ceux qui penchent vers « la consommation » (conçue comme improductive). Cette conception prodigue des recettes en vue de convertir la dernière en la première comme principe déterminant pour faire sortir de l'état de pauvreté dans lequel demeureraient les familles et les communautés réceptrices des transferts d'argent. L'observation ethnographique des régimes de valeurs mise en pratique dans l'univers des ouvriers saisonniers révèle l'opacité de cette vision normative du monde social des pratiques économiques.

L'élaboration d'un modèle analytique appuyé par la description des comportements réels de ces acteurs permet de les interpréter dans leur singularité tout en tenant compte des contraintes structurelles liées au contexte de dérégulation progressive du marché du travail agricole qui cible les franges les plus démunies, les zones rurales les plus pauvres des pays d'où provient la main d'œuvre « exportée ».

Références

Appadurai, Arjun, ed.

1986 *The Social Life of Things*. New York: Cambridge University.

Bloch, Maurice and Jonathan Parry, eds.

1989 Introduction: Money and the Morality of Exchange *In* Money and the morality of exchange, Maurice Bloch and Jonathan Parry, eds. Pp. 1-32. Cambridge: Cambridge University Press.

Bourdieu, Pierre

2000 *Les structures sociales de l'économie*. Paris : Seuil.

2008 *La fabrique de l'habitus économique*. *In* Esquisses algériennes, Pierre Bourdieu. Pp. 237-261. Paris: Seuil.

Graeber, David

2001 *Toward an Anthropological Theory of Value. The False Coin of Own Dreams*. New York: Palgrave

2005 Value : anthropological theories of values. *In* A Handbook of Economic Anthropology in James J. Carrier, eds. Pp. 439-454. Cheltenham: Edward Elgard Publishing.

Guyer, Jane I.

2004 *Marginal Gains : Monetary Transactions in Atlantic Africa*. Chicago: University of Chicago Press.

Pantaleon Jorge, Bernard Bernier et Vincent Mirza, dir.

2010 Représentations et pratiques sociales de l'économie, Numéro Spécial de la Revue *Anthropologie et Sociétés* 34 (2).

Tran, Nathalie et Jorge Pantaleon

2010 Le transfert d'argent et de biens parmi les immigrants latinos à Montréal : don, dette et intimité économique. *In* Représentations et pratiques sociales de l'économie, Jorge Pantaleon, Bernard Bernier et Vincent Mirza, dir. Pp. 123-141. Numéro Spécial de la Revue *Anthropologie et Sociétés* 34 (2).

Weber, Florence

2009 Le calcul économique ordinaire. *In* *Traité de sociologie économique* Philippe Steiner et François Vatin, dir. Pp. 367-407. Paris: Puf.

Zelizer, Viviana

2005a *La signification sociale de l'argent*. Paris: Seuil.

2005b The Purchase of Intimacy. Princeton: Princeton University Press.

Jorge Pantaleon
Département d'anthropologie
Université de Montréal
jorge.pantaleon@umontreal.ca